

Jour de fête

Léo Bonneville

Numéro 151, mars 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1991). Jour de fête. *Séquences*, (151), 3–3.

JOUR DE FÊTE

Plus de mille personnes avaient envahi la salle du théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, pour célébrer dans la joie le trente-cinquième anniversaire de la fondation de **Séquences**. Et depuis l'entrée animée par la dégustation d'un Asti Spumante jusqu'au copieux buffet servi par le chef traiteur Vincent Lafleur, tout s'est déroulé sans failles et sans bavures. Louise Portal s'est montrée un maître de cérémonie impeccable, Gilles Carle a su déridier la salle par ses propos pleins d'humour ⁽¹⁾, Thierry Frémont a obtenu l'approbation totale de la salle, en annonçant les Prix **Séquences** à deux cinéastes, l'un de la promesse, Olivier Asselin, et l'autre de la maturité, Michel Brault et Yves Simoneau a réjoui les spectateurs avec son film **Parfaitement normal**. Quant au directeur, il a témoigné sa reconnaissance à tous ceux et celles qui fournissent à **Séquences** les moyens de poursuivre son activité dans la confiance. Pour permettre à tous les lecteurs de **Séquences** de connaître ses sentiments, voici le texte donné en cette soirée mémorable.

«Devant un tel auditoire, un directeur de revue n'a pas de plus belle occasion, ni de plus grand plaisir que d'exprimer sa gratitude.

*«Tout d'abord, je dois dire qu'un directeur de revue n'est pas plus qu'un chef d'orchestre devant ses musiciens. C'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de revue sans collaboratrices et collaborateurs. Je les remercie sincèrement pour leur attachement à la revue et pour leur apport précieux. Croyez-moi, ce n'est pas l'argent qui les incite à écrire, car s'il fallait révéler leurs modestes honoraires, je risquerais d'être dénoncé par quelque vigile syndical pour exploitation honteuse de la main-d'oeuvre. Si le bénévolat n'est pas de rigueur à **Séquences**, il n'en est pas loin.*

*«Toutefois, compter sur des collaboratrices et des collaborateurs n'est pas une tâche tellement difficile pour un directeur. Régulièrement, des personnes postulent pour écrire. Ce sont les obligations financières qui sont toujours inquiétantes. Heureusement, le Conseil des Arts du Canada, la Société générale des industries culturelles (SOGIC), le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, nous fournissent une aide indispensable. De plus, des bienfaitrices et des bienfaiteurs nous témoignent leur appui par des dons généreux. Cependant, ces contributions ne suffisent pas à produire une revue de la qualité de **Séquences**. Vous aurez remarqué, dans l'exemplaire que vous possédez, que les commanditaires se font de plus en plus nombreux. C'est grâce à eux si la revue présente une toilette soignée et colorée, et si la matière est de plus en plus imposante. Je tiens à les remercier pour leur encouragement et leur largeur d'esprit. Jamais ils ne sont intervenus dans le domaine du contenu, laissant aux rédacteurs la liberté et la responsabilité de dire ce qu'ils croient devoir écrire. C'est ainsi qu'est préservée notre indépendance à laquelle nous tenons farouchement. Sinon, nous devenons de simples promoteurs à la solde du plus offrant. Cette indépendance à l'égard du marketing assure notre crédibilité et confirme notre respect envers les*

lecteurs qui nous sont fidèles.

*«Écrire, publier, seraient plutôt vain s'il n'y avait pas de lecteurs. Nous n'avons nullement la prétention d'écrire pour une élite. **Séquences** peut être appréciée par tout lecteur éventuel. Des spectateurs ont pu voir récemment une bande annonce de **Séquences** défilier sur des écrans de cinémas, bande annonce réalisée par un de nos rédacteurs. Nous espérons que cette soirée aura également des échos dans le grand public. Ainsi nous comptons que la revue sera mieux connue et plus recherchée.*

*«Voilà exprimée ma gratitude envers les personnes, les compagnies, les institutions qui nous apportent, d'une manière ou d'une autre, leur concours. Toutefois, je m'en voudrais de ne pas remercier, en votre nom et en celui de **Séquences**, les organisateurs de cette magnifique soirée. Pour n'oublier personne — surtout pas Michel Buruiana et Pierre Brousseau — je ne donnerai aucun nom.*

*«Une fête ne dure, hélas!, qu'un court espace de temps. Est-ce possible de la prolonger? Pourquoi pas? Je vous invite donc à vous procurer le numéro 151 de **Séquences** dès sa sortie au milieu du mois prochain.*

«A tous, une agréable soirée et mon plus cordial merci.»

Inoubliable soirée du 16 janvier 1991!

Ce moment d'euphorie ne nous a pas éloignés de nos obligations. Nous avons préparé ce numéro 151 avec autant de soin que d'habitude, dans l'espoir que vous y découvrirez des articles et des critiques qui alimenteront votre réflexion.

Toutefois, nous redoutons les taxes qui frappent les revues sans aucune considération. Il va s'en dire qu'une revue comme **Séquences** pourrait se dispenser d'imposer à ses lecteurs des frais supplémentaires. Il y a aberration de la part des gouvernements. Ils veulent, lutter contre l'analphabétisme et l'ignorance et encourager les arts, mais que font-ils des médias qui contribuent à faire connaître les oeuvres qui se créent? Vraiment il ne faut pas avoir le souci de la culture pour taxer ainsi les revues culturelles qui accomplissent un travail sans profit, afin de servir une clientèle de plus en plus nombreuse. L'État a de graves responsabilités à cet égard. Si on trouve de l'argent pour faire la guerre, ne peut-on pas en laisser un peu aux gens, pour qu'ils puissent paisiblement satisfaire leur souci de culture.

Séquences n'augmentera pas ses tarifs. Il y a assez que nos abonnés et nos lecteurs doivent subir les assauts des gouvernements.

Nous comptons sur votre fidélité. Comptez sur la nôtre.

Léo Bonneville